

Vivantes

Après deux voyages d'exploration il y a une dizaine d'années, une nécessité s'est imposée de revenir à Madagascar au plus près de sa population ; le regard centré sur les jeunes filles et les jeunes femmes victimes de multiples violences ; non pas en touristes, ni en observateurs, mais en témoins ; regard médiatisé par l'appareil photo qui facilite voire justifie l'acuité de la rencontre, et son asymétrie : qu'est ce qu'on « donne » quand on vient « prendre » une photo ?

Pour cela il faut s'approcher ; plus près d'elles ; avec elles ; et si ce livre trouve un écho, pour elles.

En tant que photographe européenne, je suis consciente de la responsabilité que comporte le fait de documenter des réalités sensibles dans un pays qui n'est pas le mien. Ce projet n'est pas une incursion mais une collaboration. Il est né d'un dialogue avec des associations locales, des intervenants sociaux, des éducateurs et des jeunes filles elles mêmes. Durant plusieurs mois, j'ai tissé des liens avec des associations, des plateformes pour la protection de l'enfance, ONG et administrations qui écoutent, orientent et recueillent des fillettes et adolescentes en détresse. Des jeunes ayant traversé des vio-

lences indicibles, certaines enracinées dans des traditions et des inégalités de genre persistantes, et qui affectent profondément leur développement et leur bien être.

Certaines ont été mutilées, violées, enlevées, prostituées. D'autres ont échappé à des massacres, fui des bandes armées, ou survécu à l'abandon, à la rue.

Je les ai rencontrées dans une grande liberté, tant pour elles que pour moi, et une totale confiance. Non pas pour capturer. Mais pour révéler. Chaque image a été réalisée dans le respect du consentement éclairé, avec une attention constante à la dignité des personnes photographiées.

Je tends l'oreille, je donne un cadre, et je laisse la lumière faire son œuvre. Loin du sensationnalisme, je cherche une esthétique de la pudeur, une narration par la suggestion.

Il me revient maintenant la responsabilité -immense, vertigineuse- de montrer. De dire sans trahir. De suggérer sans exposer. De rendre visible sans réduire. Car ce qui rend possible ce dévoilement, c'est leur vitalité. Extraordinaire. Inaltérable.

"Vivantes", le titre s'est imposé comme une évidence. Ces filles portent en elles une puissance que ni la violence ni l'oubli n'ont pu éteindre.

Son corps pour une poignée de riz.









Dans les lumières chaudes ou blafardes
Battent les coeurs de ville.

Quête désespérée.

Corps exposés.

12 ans











Brigade Féminine de Proximité.



Prévention et accompagnement.



Coudre le silence dans son propre corps.

Cinq aiguilles ingérées.

15 ans





Drame en brousse

7 ans



Lieu d'accueil
Rayon d'espoir.

Une nouvelle liberté se construit.









Avortement interdit.

Des matrones

Aident à la naissance,
entre autre.





UNFPA au collège

La puberté signe souvent le début de la vie d'une mère.
Pour trois filles sur dix avant l'âge de 18 ans.
Peu de lieux accueillent mère et enfant.



15 ans
8 mois





16 ans
2 jours





16 ans

13 mois







Echappée du domicile.

La survie.

Parfois.



Temps de l'enfance bousculé.



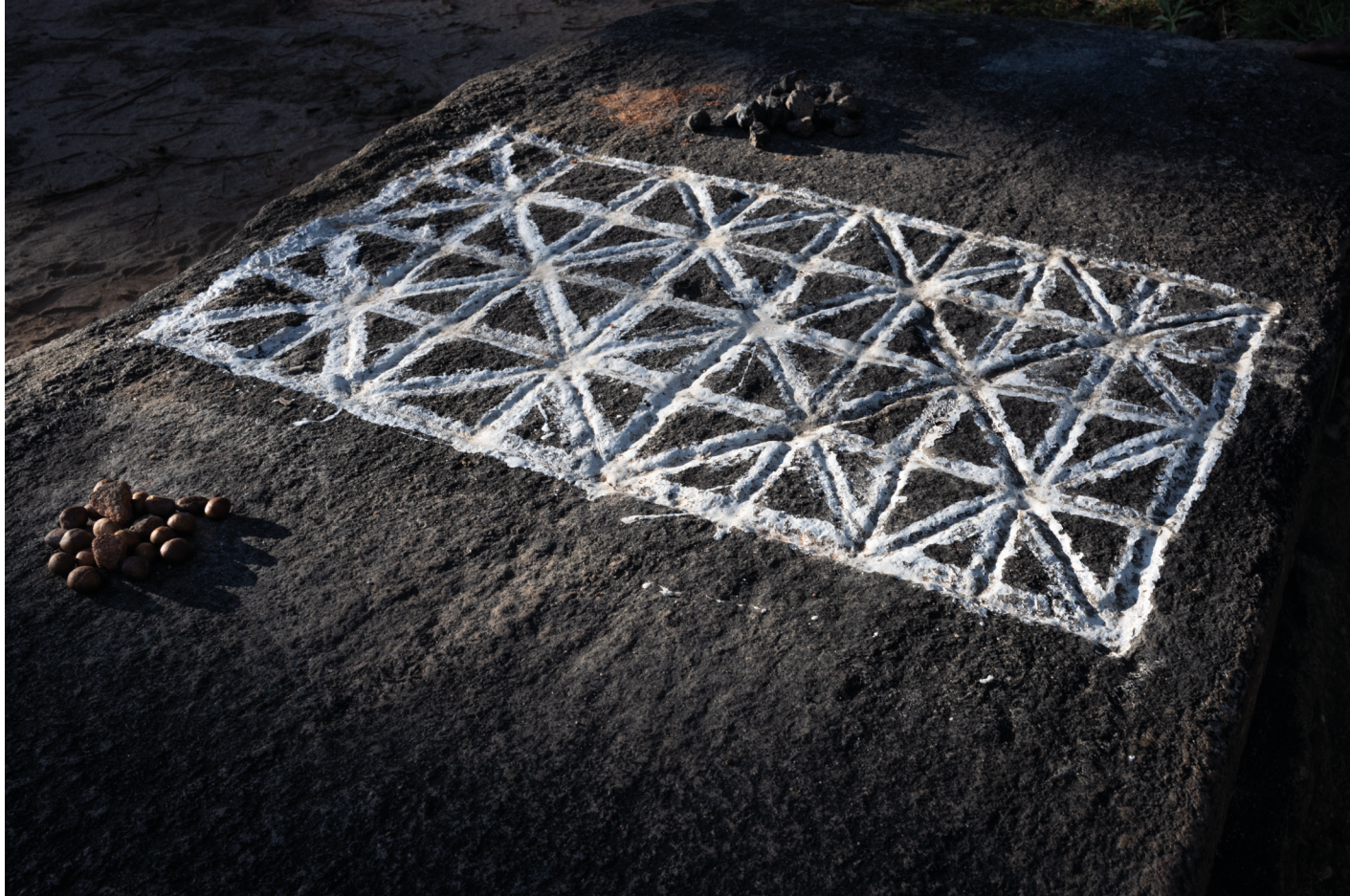


Temps du jeu restauré.



Plaisir d'apprendre
7 ans





Accueillie à 13 ans

17 ans.



Rites, croyances,
quête de récompense.

Les albinos échappent rarement aux prédateurs.

Un jour, au bord d'une forêt,

Un sac suspect.

Un miracle.

Elle vit.



11 ans



13 ans



15 ans.



11 ans



Epreuve du puits.
Quotidienne corvée.
A tout âge.
14 ans



Rescapée
7 ans



C'est pas du jeu



15 ans



18 ans



14 ans





Les associations offrent des accueils protégés.

Ici encore, forcément, des inégalités :
Les conditions du quotidien, les corvées,
laissent plus ou moins de loisirs et de temps d'étude
aux jeunes accueillies.

L'aisance, la générosité du mécène,
mais aussi la réalité des lieux géographiques
entraînent des écarts de chance.
La qualité de présence des équipes reste l'élément essentiel.

Pour l'accueil, pour la confiance, pour l'aide, des salariés et des bénévoles ;
Pour la contagieuse vitalité des jeunes accueillies ;
Au delà de ce qui pouvait être imaginé,
Pour tout ce qui a pu se dire,
se partager.

MERCI

(Tout bénéfice éventuel de cet ouvrage sera reversé à l'Association pour les Filles et les Femmes en Détresse, la plus représentée ici)

		15 ans. Fille mère, suite à un viol.
Motifs de protection		16 ans. Née à la rue de mère prostituée ; mère à 13 ans ; rejette son propre corps et celui de son enfant ; placée par le ministère de la population.
	17 ans. Abandonnée par les parents. Adoptante décédée du COVID.	18 ans. Vit et travaille en brousse. Mariée et enceinte à 14 ans
	17 ans. Echappée seule de sa famille en grande difficulté à 13 ans.	Prostituée par sa mère, elle même prostituée, depuis ses 14 ans.
	13 ans. Née à la rue. Violée par le fils de la famille d'accueil. Rejetée à la rue après avoir dénoncé.	13 ans. Prostituée depuis ses 9 ans, comme sa soeur et sa mère
15 ans. Née de mère prostituée. Violée par son oncle et mise à la rue pour avoir dénoncé. Prostituée elle même depuis ses 11 ans.		18 ans. Prostituée en brousse à 13 ans
	11 ans. Orpheline Violée par le voisin de la grand mère	19 ans. Prostituée en brousse à 13 ans
	13 ans. Orpheline, adoptée. Viols répétés par le fils de la famille d'accueil.	15 ans. Fuit son village pour avoir dénoncé le pasteur violeur.
	14 ans. Orpheline, adoptée. Viols répétés par le père adoptif depuis ses 9 ans.	8 ans. Mère meurt en donnant naissance en brousse. Attaque du village par les dahalos pour voler les zébus. Père tué, enfant sauvagement violée (6 ans). Deux ans de rééducation de la locomotion et des sphincters après hospitalisation.
	16 ans. Père décédé. Mère en prison.	16 ans. Mère décédée. Père assassiné par sa nouvelle épouse.

Les jeunes personnes qui apparaissent sur ces photographies ont survécu à des actes de violences extrêmes et destructeurs physiquement ou mentalement : violences psychiques, physiques, économiques ; mutilation, enlèvement, inceste, viol, prostitution, privation de liberté, de nourriture ; survivantes de massacres par des bandes criminelles dans les villages, échappées après avoir été kidnappées et exploitées.

Elles ont pu bénéficier d'un signalement, et ainsi d'un placement de justice. Certaines ont pu être abordées directement dans la rue au cours de maraudes nocturnes, et parfois faire appel spontanément.

Si l'état Malgache désigne un établissement pour répondre à la demande de placement, ce sont pour la plupart les associations internationales ou diverses ONG qui en assurent le fonctionnement et le financement. Elles vont permettre aux plus chanceux d'être accueillis dans des conditions décentes où ils peuvent être éduqués, soignés, et avoir un projet d'insertion.

Le taux de signalement reste faible, et les victimes elles-mêmes hésitent à porter plainte par crainte de représailles et de bannissement de la structure familiale ou de la communauté.

La pauvreté, le climat de tension, sont souvent un facteur aggravant les violences familiales.

Lorsque les femmes osent porter plainte, c'est au niveau de l'autorité traditionnelle du quartier : le Fokontany, qui applique le droit coutumier ; il permet à la femme de quitter pendant quelques temps le domicile conjugal (ordonnance 62-089).

La population malgache, du fait peut être de son insularité, de sa réalité socio-économique, (carence de services publics, éducation, santé, police) est particulièrement vulnérable ; ruralité, isolement ; tradition, coutumes, «loi du plus fort» ; les organisations criminelles profitent du manque de moyens de l'État pour se répandre et tyranniser certains lieux.

Dans les villages retirés en brousse les barrières protégeant de la maltraitance, de l'inceste, du viol, du meurtre, sont fragiles.

Différentes formes de violence sont souvent conjuguées ; une constante, elles s'exercent à l'encontre des personnes en situation de faiblesse : faiblesse individuelle (enfants et personnes handicapées), ou groupale (liée au genre, aux inégalités sociales,...).

Dans les familles décomposées par la précarité, la maladie, l'alcool, toute notion de responsabilité est fragilisée.

L'intervention d'un tiers est alors nécessaire pour désamorcer ce cycle de dépendance ; l'information a valeur de prévention ; elle permet aussi la prise de conscience, puis l'expression de l'inacceptable.

La loi du plus fort, de celui qui a le moins de scrupules, domine dans les parties les plus éprouvées de Madagascar, qui sont nombreuses : dans la brousse, très difficile d'accès et où le quotidien n'attire personne, surtout pas les enseignants qui légitimement veulent rester intégrés dans un tissu culturel minimal ; dans les bidonvilles qui s'improvisent jusqu'au cœur de la capitale, où les déshérités espèrent trouver quelques occasions d'une survie plus confortable, et se massent de plus en plus nombreux malgré une insalubrité effrayante.

La situation sanitaire et la malnutrition chronique des enfants est préoccupante, des centaines de milliers d'entre eux ne sont pas scolarisés ; la moitié des filles de moins de 18 ans sont mariées, les grossesses sont précoces et nombreuses.

Privées d'enfance, d'éducation, d'accès aux soins de base et de perspectives de vie, les jeunes filles sont très exposées.

L'avortement reste illégal.

La violence est tue par les femmes qui n'osent pas élever la voix, dans une société où la règle est d'endurer silencieusement plutôt que de faire valoir ses droits haut et fort.

Le pays dispose d'une Politique Nationale de Promotion de la Femme, adoptée en 2000 qui vise notamment : « à lutter contre les violences faites aux femmes et aux adolescentes et à assurer une meilleure intégration du concept de Genre dans les programmes de santé et de santé de la reproduction ».

Le Fonds des Nations Unies pour la Population (UNFPA) joue un rôle stratégique dans la réduction des inégalités du genre et dans la promotion des droits en matière de santé de la reproduction.

Pourquoi ne pas disposer cette page ci contre en 4ème de couverture ?

